

QUOI DE NEUF

Le journal des adhérent·e·s d'Île-de-France

SGEN
Cfdt:

C'EST NOUS QUI FAISONS
L'ÉCOLE
PORTRAITS DE MILITANT·ES



Directeur de la publication

Philippe Antoine

Rédacteur en chef

Philippe Antoine

Maquette

Rémi Roudeau

Comité de rédaction

Vincent Albaud

Jean-Pierre Baills

Xavier Boutrelle

Béatrice Casanova

Évelyne Clavier

Aude Paul

Rémi Roudeau

Florent Ternisien

Impression

DUPLIPRINT MAYENNE

733 rue Saint Léonard

53100 Mayenne

ISSN

1953-6712

CPPAP

1126 S 08060

Sgen-CFDT Académie de Versailles

23 place de l'Iris

92400 Courbevoie

versailles@sgen.cfdt.fr

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales

CONTACTS

Confédération

URI CFDT ÎLE DE FRANCE

78 Rue de Crimée

75019 PARIS

01 42 03 89 00

contact@iledefrance.cfdt.fr

Fédération

FEDERATION DES SYNDICATS GENERAUX

DE L'ÉDUCATION NATIONALE

47 Avenue Simon Bolivar

75950 PARIS CEDEX 19

01 56 41 51 00

sgen@cfdt.fr

Syndicats

Recherche EPST

contact@epst-sgen-cfdt.org

Administration centrale

administration-centrale@sgen.cfdt.fr

Académie de Créteil

11/13 rue des Archives

94010 CRÉTEIL cedex

01 43 99 58 39

creteil@sgen.cfdt.fr

Antenne 77 (Melun) · 01 64 64 00 22

77@sgen.cfdt.fr

Antenne 93 (Bobigny) · 01 48 96 35 07

93@sgen.cfdt.fr

Antenne 94 (Créteil) · 01 43 99 12 40

94@sgen.cfdt.fr

Académie de Paris

7/9 rue E. Dehaynin

75019 PARIS

01 42 03 88 86

paris@sgen.cfdt.fr

Académie de Versailles

23 place de l'Iris

92400 COURBEVOIE-La Défense

01 40 90 43 31

versailles@sgen.cfdt.fr

Antenne 78 (Trappes) · 01 30 50 89 82

78@sgen.cfdt.fr

Antenne 91 (Évry) · 01 60 78 37 34

91@sgen.cfdt.fr

Antenne 92 (La Défense) · 01 40 90 90 88

92@sgen.cfdt.fr

Antenne 95 (Cergy) · 01 30 32 67 55

95@sgen.cfdt.fr

ED!TO

**KHALIDA ET NOURA,
CANDIDATES SGEN-CFDT EN DÉCEMBRE 2022**

p 4

LA FORCE DU COLLECTIF

p 5

**ÉCOLE ET SYNDICAT :
DES CHEMINS QUI SE CROISENT**

p 6

EN ÉQUILIBRE

p 7

POURQUOI MILITER AU COLLÈGE ?

p 8

**QUE TOUS NOS ÉLÈVES PUISSENT TROUVER
LEUR PLACE ET S'ÉPANOUIR !**

p 10

POUR UNE ÉGALITÉ EN ACTES

p 11

**AVEC VALÉRIE MALAVERGNE
À L'UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL**

p 12

**ÊTRE ENSEIGNANTE ET CHERCHEUSE
À L'UNIVERSITÉ AUJOURD'HUI**

p 13

**SANTÉ ET SÉCURITÉ AU TRAVAIL :
PORTRAIT COLLECTIF**

p14

Les unes et les autres

À l'approche de nos élections professionnelles du mois de décembre, il nous semble particulièrement important de vous proposer une série de portraits de militantes et militants de la CFDT des académies de Créteil, Paris et Versailles, ces personnes qui animent notre syndicat, qui s'engagent, qui agissent, qui sont là, à l'écoute.

Mais, avant de vous lancer dans la lecture de ce numéro, une question : « qu'est-ce que militer ? » Une petite recherche nous propose comme synonymes : se démenner, lutter, batailler, s'acharner ? Oui, militer c'est se battre. Oui, militer c'est se démenner. Oui, militer c'est être sans cesse dans l'action, et défendre des valeurs qui nous portent individuellement et collectivement : la justice, la solidarité, l'égalité professionnelle, l'exigence de nouveaux droits et bien d'autres encore... La liste est longue et notre liste de militantes et militants l'est également, longue, et riche de variété, de diversité dans les actions, sur les terrains et dans les engagements de l'école à l'université.

« Pourquoi milites-tu ? », voilà une question qui est souvent posée avec comme réponses induites : « Oh, ça ne sert à rien, tu n'obtiendras rien, tu perds ton temps... ». **NON**, je ne perds pas mon temps. **OUI**, je milite parce que **j'y CROIS**, je suis convaincue que mon action combinée à celle de tout mon collectif militant portera ses fruits, j'y crois parce que le dialogue que j'engage maintenant sera écouté et résonnera. C'est le pari du dialogue social et des corps intermédiaires porté par les représentantes et représentants des personnels, élu-es et mandaté-es.

La petite pierre, celle que je pose là maintenant, peut servir à édifier, à construire des routes, des ponts, des passerelles qui aideront les autres à avancer, à trouver leur voie parce que l'écoute, le dialogue, la défense, l'action sont primordiales pour amorcer le changement. Ma pierre servira à fortifier nos valeurs, les rendre solides, stables, visibles, ainsi je les partage et je les diffuse.

Les portraits de ce numéro soulignent l'engagement au quotidien de nos militantes et militants car, oui, ce sont des combattant-es et aussi des guides de la première heure, chacun-e dans son domaine, chacun-e dans sa spécialité, chacun-e avec sa conviction.

Alors, du 1er au 8 décembre, Objectif élections professionnelles : votez pour celles et ceux qui y croient !

Cathy Boutillier



KHALIDA ET NOURA, CANDIDATES SGEN-CFDT EN DÉCEMBRE 2022

Khalida Ahmidach et Noura Sekat sont respectivement adjointe technique de recherche et formation et technicienne de laboratoire en lycée, l'une au lycée Les pierres vives de Carrière sur Seine et la seconde au lycée Galilée de Gennevilliers. Elles participent aux séances du conseil syndical du Sgen-CFDT Versailles et exercent déjà des mandats dans des instances où elles représentent les personnels. Elles seront candidates en position éligible sur les listes des ATRF, SAENES et TEN*. Khalida est également suppléante à la commission académique d'action sociale.



Pourquoi vous présentez-vous sur une liste du Sgen-CFDT dans le cadre des élections professionnelles de décembre 2022 ?

Khalida : Le Sgen-CFDT m'a donné toute ma place pour représenter les personnels de catégorie C. Les personnels techniques et administratifs A, B, C sont trop peu représentés et trop peu défendus alors qu'ils sont présents partout.

Noura : Le Sgen-CFDT me donne les moyens qui me conviennent pour défendre et représenter les personnels ITRF, quasiment inconnus dans l'Éducation nationale et parmi les personnels administratifs.

les énergies se complètent, nous avons la possibilité de mettre en lumière nos catégories, de porter la voix de nos collègues et d'améliorer leurs conditions de travail.

Est-il toujours utile de siéger dans les commissions académiques paritaires (CAP) ?

K : Bien sûr, malgré la réforme de la fonction publique, nous sommes toujours entendues en ce qui concerne les contestations d'entretiens professionnels, mais aussi les conseils de disciplines. Il est important de pouvoir conseiller les collègues en amont puis de défendre leur recours. J'assiste

N : Oui, nous portons en CAP la voix de nos collègues afin de faire reconnaître notre métier, d'améliorer nos conditions de travail et notre salaire.

Quelles sont les valeurs que vous portez au nom du Sgen-CFDT ?

K : principalement un dialogue social de qualité et l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

N : pour moi c'est la solidarité, la démocratie, le respect des personnes et la laïcité. Le Sgen-CFDT est un syndicat général qui représente tous les corps de métiers : ce n'est que tous ensemble que nous obtiendrons des résultats pour toutes et tous.

temps de travail par exemple mais aussi des avancées pour une qualité de vie au travail.

À noter que Khalida et Noura vont participer cet automne à des temps de rencontre avec des collègues des DSDEN de l'académie afin d'explicitier cet engagement.

**Propos recueillis par
Sylvie Coquille
dans les locaux de la CFDT à
La Défense (92).**

* adjoints techniques de recherche et de formation, secrétaires administratifs et techniciens.

Porter la voix de nos collègues.

Toutes les deux précisent : Nos catégories et métiers restent trop mal connus et trop peu reconnus dans l'Éducation nationale alors que nous contribuons aussi à la réussite des élèves, au même titre que les enseignant-es. Avec le Sgen-CFDT et dans le cadre d'un syndicat général où toutes

également à des groupes de travail qui précèdent le CTA : nous y faisons remonter nos questions et revendications. Nous avons par exemple obtenu une revalorisation indemnitaire, une requalification des postes et une meilleure reconnaissance de notre travail. Il faut continuer avec cette même ambition.

Quelles sont les revendications pour le prochain mandat ?

K : Il faut poursuivre la reconnaissance et la valorisation de nos métiers.

N : L'augmentation de nos salaires, de l'indemnitaire et l'amélioration de nos conditions de travail doivent être des priorités. Avec une nécessaire réduction de notre

LA FORCE DU COLLECTIF

13 directrices et directeurs d'école de Courbevoie ont adhéré au Sgen-CFDT ces deux dernières années. Au-delà de l'aventure humaine, cette séquence prouve à quel point, dans un contexte de crise, l'engagement collectif est vital !

Par Jean-Yves Bernard

Création du groupe

La crise sanitaire que nous venons de vivre a terriblement impacté les conditions de travail des enseignant-es et mis en lumière la difficulté de la mission des directrices et directeurs d'écoles. C'est dans cette période éprouvante et mouvementée que plusieurs d'entre elles et d'entre eux ont décidé d'adhérer au Sgen-CFDT et de former un collectif à Courbevoie (92). Les injonctions contradictoires de l'Éducation nationale, de la collectivité locale, les multiples sollicitations des parents, le manque d'anticipation de l'institution, ont mis à mal la sérénité des équipes et fragilisé les collègues. Face à l'absence de réponse de la hiérarchie aux multiples interrogations des écoles, est apparu le besoin d'échanger, de se réunir, de trouver des solutions ensemble. Les outils numériques de communication (groupe whatsapp, facebook, visios) ont facilité les choses. Petit à petit le groupe de « dirlos Sgen de Courbevoie » s'est étoffé. Et parmi les échanges des solutions ont émergé.

Une force qui compte

Aujourd'hui le groupe a toujours sa raison d'être. Les sujets d'inquiétude sont nombreux à cette rentrée : pénurie d'enseignants, d'AESH, évaluations des écoles... Les dirlos ne désarment pas. Le groupe de Courbevoie est devenu en quelques mois un interlocuteur crédible pour l'IEN de circonscription mais aussi pour la Ville. Il est désormais une force qui compte sur le territoire.

Calendrier, décharge de direction, capteurs de CO2 : des « petites victoires »

Le collectif compte à son actif de petites avancées qui ne révolutionnent pas le quotidien des écoles mais contribuent à améliorer le bien être au travail :

- Elles-ils ont réussi à convaincre l'an dernier leur IEN de modifier le calendrier d'élaboration des projets d'écoles en rédigeant une lettre commune.

- Depuis des années les directrices et directeurs d'écoles de 3 classes de la circonscription ne pouvaient pas bénéficier de leur décharge statutaire, devenue la variable d'ajustement du remplacement. L'IEN avait annoncé qu'elle accorderait une journée de temps à autre à ces collègues si des remplaçant-es étaient disponibles. La situation du remplacement est tellement tendue qu'elle ne l'a jamais fait.

Grâce à une audience avec les collègues concernés et un délégué du personnel Sgen-CFDT, un calendrier des journées de décharge a été élaboré et les collègues ont pu enfin bénéficier de cette décharge qui est un droit.

Les dirlos ne désarment pas.

- Une motion pour demander à la Ville d'équiper les écoles de capteurs de CO2 a été initiée par le Sgen-CFDT et a été présentée dans de nombreux conseils d'écoles notamment par les dirlos du groupe. Dans les semaines qui ont suivi, chaque classe de Courbevoie a été dotée d'un capteur.

La convivialité, élément de cohésion

Le groupe s'est doté d'un groupe WhatsApp qui permet à chacun-e d'évoquer les difficultés quotidiennes, de partager des interrogations dans sa pratique. Nouvelles directrices et nouveaux directeurs y sont accueilli-es, conseillé-es, accompagné-es par les plus chevronné-es. Pendant le précédent quinquennat, de nombreuses et de nombreux collègues ont ressenti de l'indifférence, un déni des difficultés, voire du mépris par la voix du précédent Ministre et de la hiérarchie intermédiaire. À Courbevoie, la solution pour ne pas se sentir isolé-e et dévalorisé-e a été de se regrouper. La team des « dirlos Sgen » ne manque pas non plus une occasion pour se rassembler autour d'un verre, avec comme prochain RDV, le traditionnel pot de rentrée des adhérentes et des adhérents de la section départementale. Ce sera, sans nul doute, un moment fort de convivialité et l'occasion de lancer la dynamique des futures élections professionnelles de décembre sur tout le territoire !



ÉCOLE ET SYNDICAT : DES CHEMINS QUI SE CROISENT

*Devenir professeur des écoles
dans le 20e arrondissement de Paris
en pleine crise Covid et rejoindre dans
la foulée une équipe syndicale.
Retour sur le parcours
d'Hugues Manoury.*



Trouver sa voie à son rythme ...

Je suis professeur des écoles depuis 2016. Je suis entré dans le métier un peu par hasard. J'ai eu quelques expériences professionnelles, aussi bien dans le public que dans le privé, mais je n'arrivais pas vraiment à trouver ma voie ! J'avais toujours été tenté par l'enseignement mais je ne l'avais pas envisagé sérieusement, après le bac, pour mes études supérieures. J'ai appris que le rectorat cherchait des contractuel-les. J'ai donc candidaté et ai été très vite recruté ! J'ai passé 3 ans à changer régulièrement d'écoles avant de me décider à passer le concours de recrutement de professeurs des écoles (CRPE) et de l'obtenir en 2019 (pour être tout à fait honnête, j'avais déjà tenté ma chance à la session précédente). J'ai été professeur des écoles stagiaire l'année de la COVID ce qui n'a pas facilité mon entrée dans le métier.

Ce que je préfère : aller à la rencontre de nos adhérent-es et des collègues et réussir à répondre à leurs questions.

De bonnes conditions d'enseignement et des projets ...

Je suis, depuis, dans une école maternelle du 20ème arrondissement. Il s'agit d'une toute petite école de 6 classes, en réseau d'éducation prioritaire (REP). D'abord, à titre provisoire, en grande section et petite section et désormais à titre définitif, en moyenne section et grande section. J'ai depuis le début une décharge syndicale. Je partage donc mon temps entre l'école et le syndicat. Une collègue complète mon service lorsque je travaille pour le syndicat. Comme l'école est en REP, j'ai la chance d'avoir une classe avec un petit effectif, ce qui nous permet, à ma collègue et moi, de travailler dans de bonnes conditions. Il existe dans cette partie de l'arrondissement une vraie mixité sociale. L'école, qui est un peu datée, a bénéficié récemment de travaux pour

réaliser une cours oasis. Les élèves de ma classe de grande section ont été associé-es à ce projet, ce qui m'a plu car la sensibilisation au développement durable m'intéresse beaucoup. Je mène également des projets de lombricompostage et de plantations. Je souhaiterais aussi faire appel un jour à une association que j'ai connue dans l'école où j'ai effectué mon stage, pour sensibiliser les élèves au goût.

Obtenir des réponses à ses questions ...

Je suis devenu militant au Sgen-CFDT Paris dès ma première année en tant que titulaire. J'ai rencontré, lors de mon année de formation à l'institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPÉ), deux permanent-es qui ont répondu aux questions que je pouvais me poser et m'ont bien aidé dans ma procédure de reclassement. Nous avons échangé tout au long de l'année. Je n'avais alors que très peu de connaissances sur le métier, les conditions d'exercice, l'administration, son fonctionnement et encore moins sur le rôle et les missions d'une organisation syndicale. Après avoir rencontré toute l'équipe, j'ai rejoint le Sgen-CFDT Paris. C'est avant tout cette rencontre qui m'a convaincu de rejoindre le Sgen-CFDT. Nous sommes deux du 1^{er} degré à être devenu-es permanent-es cette année-là. Nous avons été super bien encadré-es, et heureusement, car nous avons dû pas mal télétravailler, en raison de la situation sanitaire. C'est avec le temps que j'ai découvert, et que je continue à le faire, les valeurs et les revendications du Sgen-CFDT. Ce que je préfère dans nos missions syndicales, c'est aller à la rencontre de nos adhérent-es et des collègues et réussir à répondre à leurs questions.

EN ÉQUILIBRE

**Claire Bonhomme
et Florent Ternisien
ont bien des points communs :
même âge, même métier,
même discipline enseignée et
mêmes fonctions syndicales.**

**Tous deux sont à la fois secrétaire
général-e et conseiller-e fédéral-e
pour le Sgen-CFDT, à Versailles pour
l'une, à Créteil pour l'autre.**

**Regards croisés sur ce que signifie
exercer de telles responsabilités.**

Secrétaire général-e de syndicat (SG)

Claire : Être SG de syndicat c'est devoir trouver des solutions à des tas de problèmes que tu n'avais jamais imaginés. Autant dire que même s'il y a des outils, on apprend beaucoup sur le tas. Fondamentalement un-e SG c'est quelqu'un qui tâche d'avoir une vision d'ensemble du fonctionnement du syndicat, des actions menées, des remontées de terrain des adhérent-es. C'est surtout quelqu'un qui travaille en équipe avec plusieurs dizaines de militant-es.

Florent : Oui, c'est quelqu'un qui fait partie d'un collectif. Et qui d'une certaine façon en assure la représentation. C'est aussi parfois le dernier recours. Pour la fédération ou les partenaires extérieurs (rectorat, Région, etc.) c'est

une forme d'incarnation de l'organisation, vers laquelle se tourner s'il y a un souci, un besoin.

Claire : On a heureusement la chance dans nos deux syndicats de travailler avec d'autres membres de nos exécutifs qui peuvent exercer cette fonction avec nous, nous suppléer et partager les tâches.

Conseiller-e fédéral-e (CF)

Florent : C'est d'abord participer au conseil fédéral (CF), qui est l'organe directeur de la fédération des Sgen-CFDT, élu par le congrès.

Claire : C'est un rôle distinct de celui de SG, mais qui s'en nourrit souvent. Comme conseillère fédérale je m'exprime à titre individuel. Dans le même temps, c'est un endroit où je vais pouvoir faire

remonter ce que je perçois du terrain dans mon académie. Et là, ma casquette de SG m'aide à voir des choses.

Florent : Là aussi c'est faire partie d'un collectif : nous sommes 40. C'est un groupe très riche qui mêle des fonctions, des territoires et donc des regards différents. Il faut veiller à ce que ce croisement des regards s'enrichisse et donne une direction qui ait du sens pour l'organisation. C'est un rôle très politique pour le coup, davantage encore que celui de SG.

Claire : C'est un rôle plus « aérien ». En CF on essaie de prendre de la hauteur, de se décentrer, de voir comment des problématiques peuvent s'exprimer différemment dans d'autres territoires, d'autres contextes. La ou le SG a davantage les mains dans le cambouis et gère beaucoup d'urgences comme les alertes au rectorat sur des situations problématiques.

Être SG, CF... et prof en lycée !

Claire : Concilier le tout ce n'est pas facile. Mais pour moi c'est essentiel de continuer à exercer comme prof, même quelques heures. Être au contact des collègues, des élèves, faire cours, avoir des adolescent-es en

face : ce sont des choses qui aident à garder une boussole dans ce que l'on revendique, dans la lecture que l'on a du système éducatif, des conditions de travail.

Florent : Ces trois fonctions ont des temporalités et des exigences assez différentes, qui peuvent parfois s'entrechoquer. On a parfois l'impression de devoir être trois personnes à la fois. Et en même temps c'est un équilibre, instable mais nécessaire, qui me fait du bien. A ce stade, ce que je ne pourrais pas supprimer, ce sont mes heures de professeur d'histoire-géographie. Parce que j'ai besoin du contact avec les élèves et avec mon métier, que j'aime.

Claire : Cela offre aussi une réelle liberté dans l'activité syndicale de se dire « si jamais, je peux retourner à temps complet devant les élèves ». C'est une garantie d'exercer les fonctions de SG et de CF parce qu'on le veut bien (et qu'on y a été élu-e !), pas parce que ce serait une étape dans une sorte de cursus honorum syndical. Au final, pour nous deux, l'équilibre sur 3 pieds est même un équilibre sur 4 pieds, comme parents de jeunes enfants. Ce qui nécessite du temps. Et de l'organisation !



POURQUOI MILITER AU COLLÈGE ?

***Alaïs est professeure de lettres modernes
au collège Joliot-Curie
de Fontenay-sous-Bois,
Erwan est professeur d'histoire et
de géographie au collège
Guy Môquet de Gennevilliers.***

Témoignages

Comment s'est passé ce début d'année ?

Erwan : C'est une rentrée plus apaisée et plus sereine : la pandémie est derrière nous et mise à part la question de l'aération des locaux, la pression n'est plus la même. Au collège nous avons changé de chef d'établissement avec enfin une perspective d'avoir une équipe fixe et solide. Le nouveau ministre contribue lui aussi à générer une ambiance moins pesante, ce qui n'empêche pas des inquiétudes fortes sur les questions des rémunérations ou des retraites. Ici dans mon collège, je pense qu'il y a une opportunité pour faire évoluer les projets et les gestes professionnels, avec la présence de nouveaux collègues.

Je suis une ressource.

Alaïs : C'est vrai que les collègues ont envie de revenir à une forme de normalité post-covid, avec le retour de moments de convivialité et des relations plus apaisées. Dans notre collège, nous avons des classes entre 27 et 30 élèves, avec une grosse mixité sociale. Même si la coopération et la bienveillance font culture commune, il y a une préoccupation forte liée à une équipe de direction qui va se renouveler de façon importante : la principale va partir à la retraite et le principal adjoint arrivé cette année est stagiaire. Bien

que les équipes enseignantes soient presque au complet, la question du recrutement est dans tous les esprits, que ce soit pour ses modalités ou la question des statuts. Pouvoir d'achat et rémunérations préoccupent aussi évidemment les collègues.

Es-tu repérée comme une militante ?

Oui, les collègues savent que je suis au Sgen-CFDT et si on m'interroge je le dis. Je tiens un panneau syndical et je signe de mon nom tout ce que j'affiche. Cet engagement reste abstrait pour elles et eux mais je participe volontiers aux discussions en apportant souvent un autre point de vue, celui de la CFDT. Je suis progressivement devenue une ressource pour plusieurs collègues qui s'adressent à moi pour leur carrière, leur mobilité ou encore pour avoir mon point de vue sur l'actualité dans l'Éducation nationale (EN).

Et toi Erwan ?

Oui, bien sûr. Nous sommes 3 délégués au collège, moi pour la CFDT et deux collègues FSU, nous avons de bons rapports, il nous arrive d'animer ensemble une Heure Mensuelle d'Information Syndicale. Ceci dit, les collègues savent très bien faire la différence entre nous et comprennent qu'un-e délégué-e a des responsabilités et des mandats qui lui sont propres. Je suis élu CAPA et les collègues viennent me voir pour évoquer leur rendez-vous de carrière. Je siège aussi en CDEN, je suis une ressource pour eux.

Ce qui est passionnant c'est d'apporter une vision Sgen-CFDT, expliciter des approches qui peuvent être appréciées ou détestées. On a un discours sur le geste professionnel par exemple, on essaye de changer le regard sur l'évaluation. Nous souhaitons aussi donner du sens aux institutions. Le projet d'établissement par exemple, ce n'est pas bidon, il peut donner une marge d'autonomie. Ou bien à propos de la dotation de l'établissement, on ne va pas chercher à cristalliser des conflits mais à construire du sens.



Autre exemple : une rencontre avec l'autorité administrative départementale ne sera pas forcément une partie de plaisir mais on va rechercher un espace pour construire des réponses pragmatiques pour les collègues.

Tu te retrouves dans cette approche Alais ?

Les gestes professionnels, ça me parle oui. Et ce n'est pas anodin car ce sont aussi les sensibilités pédagogiques ou les connivences théoriques qui créent le lien. C'est par exemple grâce à des militant-es du Sgen-CFDT que j'ai découvert l'importance de développer les compétences psychosociales dans et pour l'éducation, mais aussi la place que peut et doit prendre l'éducation à la sexualité dans le parcours des élèves.

Par ailleurs, avec le Sgen-CFDT, j'appartiens à un syndicat général, je suis donc un maillon qui dépend des autres et je mesure combien nous prenons au quotidien, sur les lieux de travail, des décisions qui ont des conséquences pour les autres. Agir dans un syndicat général me permet d'avoir une vision de ce que vit un-e chef-fe d'établissement car nous connaissons les différents étages de la pyramide EN. Cela permet de penser en terme d'intérêt général ou collectif, sans forcément chercher le consensus mais plutôt un compromis. Cet état d'esprit va jouer que l'on soit en classe, en salle des personnels ou en conseil d'administration. Parfois, des collègues nous font ce retour, s'étonnant que le syndicalisme puisse être autre chose que hurler ou dire non. En allant vers le dialogue et l'apaisement, c'est le climat en salle des personnels et donc la qualité de vie au travail et la réussite des élèves qui se jouent.

Créer des rapports humains de qualité et émancipateurs.

Militer, c'est un enrichissement ?

A. : Militer est devenu un complément essentiel de ma vie professionnelle. Je ne conçois plus mon enseignement sans le syndicalisme général à mes côtés. Pour qu'un-e collègue soit bien dans son travail et devant ses élèves, elle ou il peut à un moment de sa carrière avoir besoin d'une écoute ou d'une aide syndicale. Prenons deux exemples : aider un-e collègue dans la construction de son dossier handicap, c'est quelque chose de concret qui a beaucoup de sens pour moi, tout comme accompagner des collègues en difficulté. Ça peut être épuisant mais c'est utile, gratifiant et cela donne du sens à mon engagement syndical puisque c'est dans l'intérêt des collègues et des élèves. J'ai une impression de complétude et de luxe inestimable en étant engagée dans un collectif choisi.

E. : Au congrès de toute la CFDT à Lyon en juin dernier, j'ai rencontré des syndicats de la Culture, de la Défense... On touche du doigt à d'autres réalités de travail. Le syndicat nous permet d'avoir une vision plus complète du travail, je l'ai compris pour l'évaluation PPCR par exemple. On sent que l'on a une palette de compétences plus élargies, on voit venir les choses. Au moment d'une réforme, on voit



les mécaniques et on se sent moins charrié par l'institution. Et puis il y a les petites victoires du quotidien et les petits gestes pour un collectif de travail, lorsqu'on va éviter aux collègues AESH des tâches qui ne sont pas dans leur mission ou permettre à un contractuel d'être payé. Ne pas oublier qu'un simple rappel à la loi est parfois utile, et certaines de nos alertes sont entendues.

De quoi rêvez-vous pour demain ?

A. : Il faudrait aller vers davantage d'émancipation et de souplesse pour les élèves comme pour l'ensemble des personnels. Pouvoir construire un temps de travail plus souple, sortir du cadre de la journée allant de 7H55 à 17H45. Nos locaux sont trop petits et trop figés, je rêve de tables à roulettes, de mobilier modulaire, de tableaux sur tous les murs de la salle de classe. Je rêve d'une semaine par trimestre organisée autrement avec, pourquoi pas un marché de connaissances impliquant les élèves et l'ensemble de la communauté éducative.

E. : Oui, ce sont des dispositifs expérimentés dans des établissements coopératifs, pour faire bouger les groupes classe, les équipes, mettre du jeu et de la respiration. De mon côté j'essaie de prendre un peu de distance avec l'enseignement et le poids des traditions. Évoquer une évaluation par compétences et sans notes, par exemple, ça bouscule... Nous sommes sous-formés et les modes de management de nos administrations ne correspondent pas à ce qu'on est en droit d'attendre, il y a beaucoup de petits gestes qui me pèsent et qui datent d'un autre temps. Ne pas sourire à ses classes avant décembre, c'est un geste qui a fait son temps, il y a d'autres façons de construire une autorité. Il faut évacuer ces gestes parasites.

A. : Et ce que nous venons de faire ici est précieux : prendre le temps, se donner une respiration, questionner le travail, tout cela crée des rapports humains de qualité et émancipateurs. Nos institutions ne savent pas donner ces temps, mais la CFDT peut les construire.

QUE TOUS NOS ÉLÈVES PUISSENT TROUVER LEUR PLACE ET S'ÉPANOUIR !

Fatima Vincent-Falquet est principale de collège à Noisy-le-Grand.

Comment l'est-elle devenue et pourquoi milite-t-elle ?

Quelques réponses.



Le pouvoir d'une rencontre ...

Je suis devenue personnel de direction en 2012 après avoir passé le concours. Auparavant, j'ai été surveillante d'externat. Puis, je suis devenue CPE en 2004. Je n'étais pas destinée à entrer dans l'Éducation nationale au départ. Mes études m'orientaient plutôt vers les métiers de la finance ou de la gestion d'entreprise.

Je dois mon changement de

J'ai eu la chance aussi de bénéficier de ce fameux ascenseur social. Aujourd'hui, je contribue à faire de l'école un lieu d'égalité des chances, même si cela n'est pas toujours facile au quotidien.

Faire tomber les obstacles qui peuvent se dresser sur le chemin d'un projet

C'est un métier pesant à certains moments mais qui reste passionnant. Il faut faire des choix qui ne contentent pas

veiller à ce que chacun reçoive l'instruction à laquelle il a droit, à faire ressortir les qualités de chacun, à faire tomber les obstacles qui peuvent se dresser sur le chemin d'un projet.

Un de mes meilleurs souvenirs est la visite du Sénat avec des élèves de SEGPA (j'étais CPE à ce moment-là). Voir leur regard émerveillé a été formidable. Mais aussi tout récemment, avec deux élèves, qui étaient en voie de décrochage, et qui sont passés me voir pour me remercier : c'est grâce à un projet boxe qu'on les a aidés. Notre métier est aussi d'accompagner des projets innovants, qui sortent de l'ordinaire et qui peuvent raccrocher les élèves en difficulté.

Nourrir son métier de la réflexion collective

Le défi principal est de ne pas se déconnecter complètement du terrain. Notre métier demande beaucoup de technicité mais il a besoin d'être nourri par le retour du

terrain et rien de mieux que d'y être soi-même. Il a besoin aussi d'être nourri par les réflexions des uns et des autres.

Syndicalement, les valeurs du Sgen-CFDT sont proches de mes valeurs. C'est donc tout naturellement que je me suis tournée vers le Sgen. Et ma première cheffe était au Sgen. C'était la meilleure cheffe du monde ! Aujourd'hui, c'est un plaisir de militer au Sgen car c'est un syndicat multicatégoriel et pour moi c'est aussi cela le syndicalisme. On ne combat pas les uns contre les autres mais ensemble et dans le même sens ! Ce qui me tient le plus à cœur c'est que notre école, un peu malade, se redresse et réussisse dans les grandes missions qui lui sont assignées.

Ce qui me tient à cœur ? Garder ma naïveté et continuer à croire en notre système !

voie à la rencontre déterminante d'un CPE formidable qui m'a donné envie de partager mes compétences et d'œuvrer au service des élèves. Le métier de personnel de direction est la suite logique des missions que j'ai exercées. Je voulais, à mon petit niveau, participer davantage à la politique de l'établissement, à son façonnage.

forcément tout le monde. Mais ces choix sont faits dans l'unique objectif de faire réussir nos élèves. Rien ne me fait plus plaisir que de voir nos élèves revenir et nous dire merci, même plusieurs années après. Nous sommes là pour les faire grandir et devenir des adultes, de futurs citoyens, responsables. Ma mission est aussi de

POUR UNE ÉGALITÉ EN ACTES

**Rencontre avec
Aude Paul
à propos de
l'égalité professionnelle.**



Qu'est-ce qui a motivé ton engagement au Sgen-CFDT ?

J'ai toujours été intéressée par la vie collective, avec l'idée de faire évoluer les pratiques et de chercher les moyens pour y parvenir. Je suis arrivée dans l'académie de Créteil en 2006 en ayant derrière moi une expérience très particulière en internat militaire, mais aussi dans une théocratie patriarcale, l'Arabie saoudite. J'ai connu un règlement intérieur très différencié entre filles et garçons. J'ai pu constater en tant qu'enseignante que mes élèves avaient beaucoup de questions, je me souviens d'un échange avec une classe de première qui

cadre d'un diplôme universitaire d'études sur le genre à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Ces questionnements infusaient dans toutes mes activités. Pour moi c'est tout simplement une matrice de militantisme. Des collègues me disent : « arrête de tout passer au prisme du genre... » Mais tout ce que je vois me saute aux yeux parce que j'ai été formée à ces questions. Mon engagement syndical en est la conséquence.

Pourquoi la CFDT ?

Il y a à la CFDT une vraie prise en compte des questions sociétales qui irrigue les revendications : le fait de respecter des quotas de

donne du sens à un engagement. Le Sgen-CFDT est aussi un syndicat général où la ou le chef-fe d'établissement n'a pas à être la victime désignée, pour moi c'est cohérent avec un projet de société solidaire.

La CFDT avait une longueur d'avance dans les années 60 pour l'émancipation des femmes puis on a pensé que ça allait se faire tout seul mais les militantes ont eu du mal à se faire entendre. Aujourd'hui avec l'émergence des questions de genre et la volonté de déconstruire les stéréotypes dominants, on reprend un peu du poil de la bête. Chacune, chacun a des biais, il faut les déceler, rendre visible, questionner... et aller taper sur des camarades qui débordent, c'est ça la démocratie CFDT.

Nous prenons conscience des violences sexuelles et sexistes (VSS) faites aux femmes : 15 % des femmes entre 18 et 69 ans ont été victimes de VSS au travail, c'est énorme. Ce n'est plus possible aujourd'hui d'accepter qu'on me donne des petits surnoms pénibles ou d'accepter de petits gestes qui sont tout sauf de la camaraderie.

Dans mon lycée on avance petit à petit, j'ai hérité d'un travail déjà engagé, avec

des séances d'éducation à la sexualité pour les élèves. On a été reconnu, avec une équipe de 4 à 5 personnes, dont l'infirmière.

Puis je suis devenue formatrice pour l'académie : en formant les collègues on avance. Aujourd'hui nous sommes une équipe de 22 au lycée : je suis en attente de nouvelles propositions, curieuse des envies de jeunes collègues plus aguerries sur ces questions, avec leur propre savoir-faire. Les chef-fes d'établissement peuvent accompagner cet élan, les parents aussi.

À la fédération des Sgen-CFDT, nous animons un petit groupe Éga pro avec une douzaine de militant-es issu-es de plusieurs académies, nous nous réunissons régulièrement et agissons pour une égalité en actes.

Mon attente pour demain est que chacun-e trouve sa place et cette capacité de faire un pas de côté, sans hésiter à remettre en cause des certitudes, ni à évacuer des conceptions trop descendantes.

Ne pas hésiter à remettre en cause des certitudes.

se demandait ce que pouvait vouloir dire « chaste et sensuelle » à propos d'un sujet de bac évoquant la représentation des femmes chez Leconte de Lisle... Les questions de sexualité et de genre sont au cœur de toute la littérature bien sûr, c'est l'intimité qui est questionnée...

De mon côté j'avais les mains dans des questions intimes et je me suis formée dans le

femmes dans les promotions n'allait pas de soi au début, tout comme le fait de militer pour l'affectation prioritaire des collègues néo-titulaires remplaçant-es il y a quelques années.

Il y a au Sgen-CFDT un intérêt pour la pédagogie, le métier. Comment intégrer le droit des élèves aux droits que nous revendiquons pour les collègues ? Cette complexité est honorable et

**Propos recueillis par
Philippe Antoine**

AVEC VALÉRIE MALAVERGNE À L'UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL

**Rencontre à Marne
la vallée (UGE)
avec une enseignante-
chercheuse qui a choisi la
CFDT et le Sgen-CFDT.**



Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que c'est être enseignant-chercheur ?

Je m'appelle Valérie Malavergne et suis enseignante-chercheuse à l'Université Gustave Eiffel sur le campus de Noisy-Champs – Marne la Vallée. J'effectue mon travail de recherche au laboratoire Géomatériaux et Environnement et la majorité de mes enseignements à l'Institut Francilien des Sciences Appliquées de l'Université.

Mes travaux de recherche concernent autant la minéralogie, la pétrologie, la cosmochimie, la thermodynamique que la planétologie (35^{ème} section CNU). Mes thèmes majeurs de recherche sont dédiés aux matériaux précurseurs des planètes telluriques et plus spécifiquement à la formation de la Terre, de Mercure et de Mars. Je les aborde par l'expérience et la modélisation.

Je me suis reconnue dans ces valeurs.

D'une manière générale, être enseignant-chercheur à l'université consiste à enseigner, s'investir dans les formations (de la licence jusqu'au master), conseiller les étudiants, faire progresser la recherche fondamentale ou appliquée, développer et coordonner des projets de recherche (ou pédagogiques) nationaux et internationaux et valoriser ses résultats.

Comment équilibrer enseignement et recherche ?

Trouver le bon équilibre entre l'enseignement et la recherche est l'une de mes priorités, mais ce n'est pas toujours simple à mettre en œuvre ! Il dépend des échéances aussi bien au niveau des formations et de l'enseignement que des projets de recherche, des colloques ou autres réunions de fonctionnement (pour les formations et/ou la recherche). Une de

mes clés pour réussir est d'organiser mes semaines sur un semestre en réservant des créneaux bien fléchés.

Et l'accueil des étudiant-es ?

C'est une priorité de mon établissement, à tous les niveaux de formations (de la licence au master, puis en doctorat). A titre d'exemple, dans la licence où je suis partie prenante, nous organisons un tutorat pour les étudiants entrant en 1^{ère} année, réalisé par les étudiants de 3^{ème} année avant la rentrée (remise à niveau scientifique) et poursuivi tout au long de l'année (consolidation de leurs connaissances en maths, physique et chimie). Je travaille dans une université « à taille humaine » où nous pouvons plus facilement prendre le temps de connaître et d'accompagner année après année nos étudiants dans leur choix d'orientation et leur projet professionnel.

Pourquoi vous êtes-vous engagée au Sgen-CFDT ?

Le projet du Sgen-CFDT porte des revendications qui s'inscrivent dans l'intérêt général de nos agents, qui essaient au maximum de tous nous fédérer en favorisant l'écoute, la solidarité, le respect et la démocratie au sein des universités. Je me suis reconnue dans ces valeurs. J'ai voulu être le relais de ce beau projet. J'ai aussi eu la chance de rencontrer sur mon campus une section syndicale avec des personnes appartenant au Sgen-CFDT et qui incarnent toutes ces valeurs : elles m'ont clairement convaincue dans mon engagement.

Qu'est-ce qu'il vous semble important de porter ?

Il me semble important de porter une action dirigée vers la solidarité, la démocratie, le respect de tous les agents, l'indépendance de pensée, mais aussi d'être capable d'informer et d'apporter un soutien individuel aux personnes. C'est précieux.

ÊTRE ENSEIGNANTE ET CHERCHEUSE À L'UNIVERSITÉ AUJOURD'HUI

**Témoignage
d'Emmanuelle Savignac,
anthropologue,
professeure d'université
à Paris 13
et militante Sgen-CFDT.**



On ne devient pas enseignante et chercheuse par hasard mais le plus souvent par vocation du fait de l'intérêt porté à ses objets de recherche. C'est un métier où l'enjeu est d'apprendre : apprendre à soi-même et apprendre aux autres. La relation aux étudiant·es y est centrale avec un enjeu fort de mise au travail. L'enjeu est que les processus d'analyse et de recherche les travaillent, littéralement. Qu'ils ne soient pas passifs face aux connaissances qui sont mises à leur disposition. On ne leur demande pas d'ingérer et de reproduire des modèles théoriques ou analytiques – même si on leur demande de les connaître – mais d'apprendre à les mobiliser et agencer, voire en fabriquer de nouveaux. L'idée est que, partant pour le monde de la recherche (elles et ils sont rares !) ou pour d'autres organisations de travail ils sachent formuler un problème, documenter un contexte, proposer une démarche d'analyse et dégager des pistes de solution. Il me semble que l'université essaie de tenir là quelque chose d'important. Pour moi, enseigner, faire de la recherche et accompagner, ça va ensemble.

Temps empêché et tensions

Mais c'est aussi un métier où le temps pour la recherche

est de plus en plus empêché par la multiplication des attendus de suivi des étudiant·es, la gestion administrative, les investissements institutionnels si on veut peser un peu dans les politiques de l'établissement, la multiplication des documents visant à justifier son activité ou la permettre (on remplit parfois un document de 15 pages pour financer du café lors d'un colloque). Il faudrait pouvoir mettre bout à bout l'ensemble des sollicitations des enseignant·es chercheur·euses à justifier leur activité pour voir à quel point cela empêche le travail de fond. Une majorité de collègues a un très fort ressenti d'empêchement de leur travail, avec le sentiment de s'éloigner peu à peu de ce qui les a conduit·es à choisir ce métier.

Précisons que nous évoluons dans un milieu très concurrentiel où, compte tenu de la qualité des dossiers lors des concours, on a un peu l'impression d'avoir gagné au loto quand on décroche un poste. La rarefaction des postes crée de vraies tensions : au sein des composantes des établissements ou entre elles, avec des cas de souffrance avérée pour les doctorant·es et post-doctorant·es qui sont contraint·es à abandonner un projet de carrière après des études longues et un investissement fort.

Authenticité et conviction

Je me suis engagée au Sgen-CFDT du fait d'un dialogue social à Sorbonne nouvelle où j'ai été conduite, en tant que vice-présidente du personnel, à travailler régulièrement avec les organisations syndicales sur des dossiers épineux comme la dépréciation des contractuel·les de l'université ou les risques psycho-sociaux. On m'avait proposé cette fonction car mes objets de recherche portaient sur le travail et ses transformations. J'y ai fait la rencontre de collègues investi·es dans des questions qui engageaient du collectif et pas seulement des enjeux personnels ou catégoriels, avec pour la plupart une vraie authenticité et une conviction dans cette démarche. Par la suite, quand on m'a proposé de rejoindre le Sgen avec qui j'avais pu établir de réelles relations de travail en obtenant des résultats concrets, je n'ai pas hésité une seconde.

Souffrances et violences au travail

Emploi des doctorant·es,

amélioration des conditions de travail, obtention des moyens promis, simplification administrative, restauration d'une politique de la confiance et non du contrôle et de la justification, restauration d'une vraie autonomie sur les enjeux scientifiques et pédagogiques ; la liste est longue de ce qu'il faut porter syndicalement pour demain. Pour ma part je poursuis la réflexion au sein d'un groupe de collègues autour des souffrances et violences au travail. Ce qui a donné lieu à un numéro de revue*, à un colloque et bientôt à un autre numéro de revue porté par mes collègues cette fois-ci. On espère bien poursuivre sur ce thème régulièrement laissé de côté puisque ce qui est demandé aux universitaires c'est de la performance et du contrôle. Autrement dit du silence sur ces questions-là.

* référence : Violences et passions en milieu universitaire, sous la direction de Florence Giust-Desprairies et Emmanuelle Savignac, *Nouvelle revue de psychosociologie*, n°33, 2022/1, Érès.

SANTÉ ET SÉCURITÉ AU TRAVAIL : PORTRAIT COLLECTIF

*Plusieurs mandaté-es CHSCT
en université,
institut de recherche
ou de l'administration centrale
témoignent.*

*Engagements
et ambition
pour demain.*



Nathalie Chabrillange est ingénieure d'études en laboratoire de biologie à l'IRD, institut de recherche et de développement, elle est par expérience confrontée quotidiennement à des problèmes techniques et de sécurité au travail mais c'est surtout la question du management dans les équipes, avec des problèmes souvent non traités qui l'ont décidée à s'engager en CHSCT d'établissement : « aller discuter avec les responsables ne suffisait pas... On m'a proposé d'aller en CHSCT, au bout de deux mandats on a fait un peu avancer les choses mais cela demande beaucoup d'énergie. **Heureusement le mandatement et l'étiquette syndicale nous protègent.** »

Nous sommes des lanceurs d'alerte.

« On observe que sur un temps long nos idées sont reprises pour que les agents puissent être mieux dans leur travail. La dématérialisation du registre de signalement SST par exemple a été précieuse, nous l'avions demandée à plusieurs reprises car les fiches n'étaient pas transmises et restaient lettre morte. Ainsi nous avons en CHSCT une meilleure visibilité des situations. Aujourd'hui nous demandons aussi un accès aux AT (accidents du travail), de façon à pouvoir le cas échéant générer des enquêtes, l'idée fait son chemin.»

Claire Legriël, ingénieure d'études à l'université Paris 8 (900 agents), a de son côté été élue du personnel pendant deux mandatures au CAC (commission formation et vie universitaire) puis elle a passé la main, on lui a proposé le CHSCT et elle a accepté : « on fonctionne en collectif, précise-t-elle. J'ai été confrontée à plusieurs cas de souffrance au travail aussi bien pour des personnels administratifs que

pour des enseignant-es, pour moi cette expérience est toute fraîche, nous traitons les registres de signalement Santé et Sécurité au Travail : beaucoup de travail donc, on se retrouve régulièrement en instance. Malheureusement **nous n'avons plus de médecin de prévention depuis trois ans à Paris 8.** »

Jeannette Kouta Bgenaken travaille aux services centraux des ministères de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur et de la recherche et est secrétaire générale du Sgen-CFDT Administration centrale, elle assure depuis deux ans un mandat en comité technique (CT) et au CHSCT, instances qui vont fusionner en décembre sous la forme d'un comité social ou CSA, ce double mandat lui permet une vision globale des problématiques d'organisation et de santé au travail. « Nous y avons des sujets communs, ces mandats nécessitent un investissement et les candidat-es ne s'y bousculent pas, au départ j'y suis allé par nécessité et c'est très formateur. Les violences sexuelles et sexistes au travail sont par exemple devenues une priorité, avec y compris des actions au TA (tribunal administratif). Nous avons aussi pu réaliser la mise en place d'un véritable Document Unique d'évaluation des risques (DU - document obligatoire pour tout établissement), mais qui est plus ou moins abouti... Nous avons bien une partie du DU concernant le bâti mais pas de prévention, et pas de prévention des risques psychosociaux : c'est désormais en cours d'élaboration. »

Thierry Fratti, ingénieur d'études à la direction des systèmes informatique de Sorbonne Nouvelle nous précise : « je ne souhaitais plus ne m'adresser qu'à des machines mais aller à la rencontre des collègues par l'action syndicale. J'ai une expérience du CT et CHSCT depuis 10 ans, j'ai assuré le secrétariat du CHSCT pendant 6 ans. Je suis également



mandaté au CHSCT du MESRI avec Nathalie : c'est très enrichissant d'avoir ces deux visions, locale et nationale, de l'instance santé et sécurité au travail. »

« Nous avons vécu à Sorbonne Nouvelle plusieurs périodes, avec une direction générale des services (DGS) de 2011 à 2014 qui a œuvré pour une vraie politique de prévention, notamment des risques psycho-sociaux. Un groupe de travail avait été initié. Et puis il y a eu un changement de présidence et l'administration s'est désengagée de ces actions. Depuis 3 ans nous avons une nouvelle présidence qui dysfonctionne, c'est très difficile. Tout ce qui avait été mis en place a été supprimé et le CHSCT est écarté... En fait **le fonctionnement du CHSCT est symptomatique du dialogue social dans un établissement.** »

Mettre l'humain au cœur de l'organisation.

« Pour que la santé au travail des agents puisse être prise en compte dans les choix d'un établissement il faut une bonne coopération, pouvoir discuter et développer un argumentaire. Qu'une DGS soit en capacité de changer de position devant des arguments convaincants. Au CHSCT du MESRI on voit depuis deux ans un nombre important d'alertes, ça dysfonctionne beaucoup, la prévention des risques psycho-sociaux devrait être la priorité numéro 1.

Alexandre Ricard de son côté a une expérience dans le privé puis est arrivé dans la fonction publique par voie de concours il y a sept ans : « Au départ je ne connaissais pas le syndicat ni le CHSCT. A l'université Paris-Saclay j'exerce un métier de service et d'aide aux personnes et puis des

collègues sont venus se livrer et me dire des choses atroces, au moins 60 sur 80 sont venus me parler, les gens ont eu confiance. Je suis allé voir la médecine du travail pour lancer une alerte et dire : je sens que quelque chose ne va pas. Ensuite j'ai voulu que ça change, nous avons monté une section Sgen-CFDT avec une collègue de la bibliothèque à l'UFR Jean Monnet (Sceaux). Nous souhaitons être présents dans les instances. **Depuis 2018, j'ai le sentiment d'agir en faveur de la prévention primaire des risques psycho-sociaux.** On met en avant le côté humain des relations au travail. Nous voulons tout faire pour que l'agent ne vienne pas à son travail avec la boule au ventre. Il y a beaucoup de tensions dans les établissements, il faut faire front et donner le sentiment aux agents qu'ils ne sont pas seuls. L'idée est de construire une réponse pour contrer le diviser pour régner. »
« En CHSCT d'établissement on arrive à avancer. Nous avons adopté plusieurs chartes, dont une sur le télétravail, avec un réel impact sur les conditions de travail. Une autre charte est en cours concernant le droit à la déconnexion. Cet hiver nous allons être attentifs à la question des économies d'énergie. »

Que faire demain pour la santé des agents ?

Nathalie précise à propos des alertes et signalements que les agents ont peur de témoigner : « on alerte en ne citant pas les gens. Mais il est urgent de remettre l'humain au cœur des préoccupations des établissements. L'administration coche les critères imposés par le ministère mais on n'écoute plus les gens. Dans le monde de la recherche on est dans la performance et la compétition... » Pour Jeannette, « si on n'était pas là, il n'y aurait pas de résistance : nous sommes des lanceurs d'alerte. Des dispositifs d'écoute ont été mis en place où l'on peut témoigner de façon anonyme. Pour demain il faut des dispositifs insoupçonnables pour l'agent. Violences sexuelles et sexistes au travail, harcèlement en tout genre : les établissements peinent à mettre en place une vraie prévention, il faut que ça change. »

Claire précise qu'il est important de « **faire attention à toutes les catégories d'agents**, ça devient compliqué aussi pour les enseignants chercheurs par exemple. Si on tire le fil de toutes les alertes on voit des situations de grande souffrance. » « Il est important de former les chefs de service à la prévention des risques psycho-sociaux, précise Alexandre, il faut que la tête aille bien pour tout le monde : on peut mettre d'autres personnes en souffrance sans s'en rendre compte. »

« La mise en place des nouvelles formations spécialisées via le CSA, dit Thierry, ne va pas changer les militant·es : il faut continuer à mettre l'humain au centre de l'organisation, souligner l'importance du collectif et d'une organisation du travail transversale. On a besoin de contacts en direct en dehors des hiérarchies. Donner du sens au travail et remettre du collectif dans les fonctionnements pour stopper le gâchis. »

« Quand il y a des enquêtes, nous précisons tous ces témoins, il faut qu'elles soient communiquées aux agents, les recommandations doivent leur être présentées puis être mises en œuvre avec un suivi. **Il faut rester vigilant.** »

**Élections professionnelles du 1er au 8 décembre 2022 :
se donner les moyens d'être entendu-es avec les candidates et candidats
de la CFDT.**

PHOTOREPORTAGE

